

Lettres à Julia
Laoshi
36 ans

Comme à l'accoutumée, je descends au rez-de-chaussée presque en avalant les marches des escaliers pour chercher mon courrier du jour. Ce matin-là, je suis à la fois contente et toute excitée car une enveloppe s'y trouve. Génial ! Enfin une vraie lettre, pas une facture ! Sans demander mon reste, je déchire l'enveloppe et lis la lettre d'une traite. Visiblement, elle ne s'adresse pas à moi. L'expéditeur s'exprime en des termes passionnés à une certaine Julia. Mes émotions partent un peu dans tous les sens car après la déception de ne pas en être le destinataire, je me mets à la place de la certaine Julia qui ne lira jamais tout l'amour que lui porte « son Daniel ».

Que faire de cette missive maintenant ? Il en dépend du destin d'un homme amoureux et d'une femme apparemment froissée... S'agit-il d'un couple au bord de la rupture ou d'un couple en devenir ? Tout d'un coup, je me rends compte que leur avenir sentimental est entre mes mains, là, dans ces deux pages de déclaration lyrique soigneusement débitée, au stylo à plumes, comme au temps de Roméo et Juliette. On n'en trouve plus des masses, des mecs romantiques de cette espèce !

Mes pensées sont parasitées par Georges, mon ex, le seul qui était capable de faire autant de fautes à l'écrit qu'autant de mal à l'oral... Je devais m'en douter. Un homme avec un corps aussi merveilleusement sculpté devait avoir des failles ailleurs. Les muscles devaient être un cache-misère... On apprend de ses erreurs. Désormais, je me méfierai plus des apparences. Exit les Ken pour Barbie. D'ailleurs, je n'en suis pas une, moi-même, raison de plus pour chercher chaussure à mon pied dans le commun des mortels, c'est-à-dire ne pas cracher sur ceux avec poignée d'amour ou lunettes correctrices... Le paraître n'est gage de rien...

J'en étais là de mes réflexions quand une voisine du deuxième étage sort de la cour intérieure, en sifflotant un air d'opéra. D'habitude peu affable, ce matin, elle dégage le plus large sourire qui ferait pâlir Julia Roberts en personne... Une autre Julia, encore !? Y verrais-je un signe ? Profitant de la bonne humeur de la concierge, je lui demande le plus simplement du monde :

– Madame, sauriez-vous si une certaine Julia habite dans notre immeuble ?
– Julia ? Il y avait une jeune personne qui se faisait appeler Juju mais s'agit-il de la même personne ?

Et cette Juju, elle habite dans quel appartement, s'il vous plaît ?

– Alors, là, vous me posez une colle...

« Encore une concierge qui veut me soudoyer pour la moindre information. Décidément, les Portugaises sont toutes pareilles »... Je me dis, à l'intérieur de moi, pas très fière de cette généralité raciste.

OK, je vais mener ma propre enquête. De toute façon, on n'est jamais mieux servi que par soi-même et maintenant que je me retrouve au chômage à cause de cette satanée Covid-19, j'ai du temps à tuer ; autant en faire quelque chose de

constructif. Autant l'utiliser pour retrouver Julia et lui donner la lettre, SA lettre, celle qui va changer le cours de son existence, de leur existence à Daniel et elle...

Je remonte dans mon studio et comme toute enquêtrice digne de ce nom, je sors un calepin, un stylo à bille quatre-couleurs et commence à dresser la liste des appartements sis dans tout le bâtiment. Je ne vais pas me voiler la face : la tâche ne sera pas une sinécure !

Mais je suis motivée à bloc et plus rien ne m'arrêtera. La méthode que j'adopte sera la suivante : partir du rez-de-chaussée, faire les appartements pairs, puis impairs, puis monter à l'étage suivant et ainsi de suite... jusqu'au huitième et dernier étage.

Les premiers voisins que j'auditionne sont étonnés ou enthousiasmés par ma démarche. Cela réchauffe certains cœurs que j'attache autant d'ardeur à la tâche et certains voisins n'ont pas hésité à m'ouvrir leur porte, à m'accueillir dans leur intimité, à me proposer des pâtisseries ou une tasse de café tout en me questionnant plus sur ma personne que sur l'objet de ma visite. D'autres, moins avenants, me claquent la porte au nez, prétextant leur insécurité face au virus dont je pourrais éventuellement être porteuse.

Curieusement, ceux qui sont gentils avec moi me regardent avec un regard compatissant et bienveillant tandis que ceux qui l'étaient moins me zeyutaient comme si j'avais un morceau de salade coincé entre les dents...

Voilà, pour résumer, la semaine d'investigation que j'ai passée dans l'huis-clos de mon immeuble. Désespérée de ne pas être plus avancée que cela, je me dis qu'il était temps de m'en tenir à ce cuisant échec et de tirer un trait sur un dénouement heureux entre Julia et Daniel.

Je range mon calepin parmi mes journaux intimes et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Sur la couverture de tous mes carnets, il y avait un cœur à l'intérieur duquel étaient enchevêtrées les lettres J & D !

Comme dans un flashback, tout me revint d'un coup. D marchant aux côtés de J, l'enlaçant dans ses bras chauds et accueillants. J hésitante, annonçant une (mauvaise) nouvelle à D. D sans voix. D criant sur J. J rappliquant. D menaçant J de partir définitivement. D secouant J de toutes ses forces. D pleurant à chaudes larmes. J s'affalant par terre, une boîte de somnifère vide à ses pieds. J dans une ambulance criante tard dans la nuit. J en train de se faire laver l'estomac. J dans une chambre d'hôpital. J sortant soudain de l'amnésie post-traumatique. D à son chevet...

« *J & D, pour toujours* ». Les derniers mots que Daniel avait écrits dans mon carnet de bord numéro 5, sobrement intitulé : *Journal intime de Julia Laoshi*.